

Présentation

Vous lisez! Lisent-ils ?

Louis Jolicoeur

Numéro 46, décembre 1991, janvier-février 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jolicoeur, L. (1991). Présentation : vous lisez! Lisent-ils ? *Nuit blanche*, (46), 2-2.

VOUS LISEZ! LISENT-ILS ?

Oui, en effet, ce n'est pas à vous, lectrices ou lecteurs de *Nuit blanche* que l'on devrait adresser un SOS lecture puisque, non contents de lire un magazine, vous choisissez celui qui vous amène à lire plus encore. Mais il y a *péril en la demeure* et si notre appel n'atteint que des convaincus, c'est peut-être tant mieux. Justement parce qu'ils sont des inconditionnels, ils peuvent faire des pieds et des mains pour changer la situation. Résumons nos positions à l'égard du rapport Arpin, *Une politique de la culture et des arts*, à l'égard des propositions qui touchent la création littéraire, l'édition, la diffusion du livre. Comme la Société de développement des périodiques québécois, et à la suite de bien d'autres, nous sommes atterrés par le vacuum : rien ou si peu dans ce rapport sur le sujet. Quelques mots sur l'importance de lire, une inquiétude sur la situation des bibliothèques, une statistique alarmante sur la désaffection de la lecture chez les jeunes, c'est peu, bien peu. Il est sûr que tout ce qu'on propose comme aide à la création, comme soutien au perfectionnement, à la diffusion, aux échanges, quelques mesures budgétaires et fiscales rejoignent le livre, mais... Serait-ce parce qu'on laisse si souvent ce domaine à sa débrouillardise qu'on en arrive même à oublier de le mentionner, à l'effleurer sans y toucher? Nous convenons que le rapport Arpin, dans ses grandes lignes, porte une vision constructive et stimulante d'une politique culturelle pour le Québec et nous admettons qu'il ne pouvait, dans les limites de son mandat et du temps alloué, tout passer au peigne fin. Mais la lecture, le livre! la source, le départ de tous les éveils de la pensée, des idées, des aventures de l'esprit! Enfin!

Mais non, ne désarmons pas. Nous pouvons réagir. D'autant plus que la volonté politique, si belle et hardie dans les paroles au départ, s'effiloche au fur et à mesure que la Commission parlementaire file ses heures et ses propos. Et nous devons réagir, car *l'incurie des Gouvernements n'est pas, de loin, le seul danger qui menace la littérature.*

Si certains se gargarisent du fait qu'il se publie, se vend et se lit plus de livres que jamais, nous entendons d'autres sons de cloche. Moins optimistes. On parle de crise, de léthargie et pis encore. On sonne l'alerte. L'angoisse est partout. Carlo Fruttero écrit dans la *Republica* que si l'on publiait aujourd'hui *La divine comédie*, seule une intervention télévisée agressive et terrorisante pourrait donner une chance à ce pauvre Dante de se faire connaître. D'autres entonnent le chant du cygne d'un art obsolète, d'un art qui perd ses vrais écrivains à vouloir plaire au plus grand nombre. Ce que l'écrivain espagnol Juan Goytisolo nous dit du livre espagnol (pourant en vedette à la Foire de Francfort), qu'il est mort, faute de lecteurs et, surtout, faute de talent, vaudra pour le Québec bientôt, à moins que...

Car entre les hauts cris des prophètes de malheur et le ton serein de certains, nous choisissons de vous faire confiance, de faire confiance au lecteur, objet de tant d'analyses, d'hypothèses, de convoitise... et qui se fiche des statistiques. À ceux qui ne peuvent éteindre leur lumière au coucher qu'après une bonne lecture, comme aux lecteurs subversifs qui alternent entre la boulimie et la satiété, ou qui prennent autant de plaisir à lire leur boîte de céréales que Tintin ou Nina Berberova, nous demandons d'entrer en croisade pour le livre. Rien de moins. Il s'agit d'un enjeu vital. ■

Louis Jolicoeur,
pour le comité de rédaction